Textes du lycée Clemenceau de Villemomble



Séquence 1 - Voyage

La spectatrice (Le bateau)

Le bateau, âme en peine, voguait doucement sur l'océan bleu de la vie. Je l'observais, fascinée par la lourde fumée vaporeuse qui s'échappait ronde de piquants des cracheuses cheminées.

Cette paix ravageuse, cette clarté noire de jais, cette douce poupe s'acharnant sur les flots d'un calme violent ; je l'observais.

Si seulement ce sillage silencieux avait su saisir ma solitude en son sein pour me soutenir de sa solidarité, alors peut-être serai-je enfin seule et sensée dans mon esprit.

L'horizon m'apparaissait, d'un noir éclatant, faisant glisser son gris pelage au creux de mes yeux clos et se faufilant habilement dans le repos chahuteux de mon esprit.

Froideur brulante, vent chaud, hublots invisibles ; planifiaient ma perte, ma réflexion irréfléchie, mon absence de manque.

Fierté humaine dressée sur le pont, crachant les rêves d'une vie, obstruant la vue du concret aux yeux de ma raison. Je l'observais, spectatrice.

Raphaëlle Jouen

Voyage

Je vois dans ce magnifique paysage. Une âme. Une âme si pure, et libérée que je pris plaisir à la regarder et à la contempler. Je pris un grand un souffle en croyant qu'elle me regardait à son tour.

Ces monuments qui sont tous aussi anciens, les uns que les autres et qu'on croirait qu'à tout moment ils pourraient prendre vie. Je lève la tête et je vois de grosses machines volantes qui se posent toutes, les unes après les autres. Ces machines contiennent des centaines de passagers, qui rêvent à leur tour de découvrir un nouvel endroit. Et de le visiter.

Je décide de monter plus haut, une grande montagne et d'admirer le paysage qui vous envoie un souvenir énorme. La mer qui dégouline de personnes en maillot de bain et qui sent bon l'été. Le soleil qui vous rentre dans la peau et qui a du mal à en sortir.

Mais le plus merveilleux, c'est de voir tous ces visages en sanglots quand on leur apprend qu'il faut rentrer. Leur peau se détache de leur visage. Et une flaque de larmes coule à mes pieds. Je crus qu'il pleuvait mais en fait ce n'était que le bonheur, qui se déposait.

Inès.

Séquence 6 - Mouvement (Les footballeurs)

1. Dans les stades déchaînés les sensations fusent. N'importe quel temps je continuerai à jouer. Tout le monde peut y parvenir.

Le vert gazon m'appellera toujours. Tout comme ces maillots et ces shorts seront mes trésors. Je tape des journées sur mon ballon rouge, qui est toujours mon ressort.

Sur ces noirsde foule qui entourait le vert gazon. La foule acclame leurs préférer. Les vingtdeux graines sur le jardin poussent leur jeu pendant quatre vingt dix minutes.

Dans les stades déchaînés les sensations fusent. N'importe quel temps je continuerai à jouer. Comme tout le monde peut y parvenir, n'importe quelle dire m'ébranlera, je finirai numéro un.

Hamza Meftah

2. Les footballers

Les couleurs du tableau sont sombres comme le soleil le matin alors que le ciel est clair comme une nuit noire. Dans le stade, les bruits se font ressentir. Les odeurs de l'herbe, de l'air m'entraînent, le tableau n'est plus peint, il est réel.

La joie, l'envie de voir cette équipe me prend et ne part plus. Les couleurs vives font vivre le tableau. Comme si les joueurs jouaient. Je veux être avec eux pour ce jeu.

Le vent souffle, comme s'il sortait du tableau et m'avait emporté. Cela doit être fou et je veux partir et revenir pour continuer comme un rêve qui a commencé.

Les couleurs du ciel sont sombres et celles des joueurs vives. Les maillots bleus, ceux de l'équipe de France, froids comme une glace qui ne fond pas. Les joueurs en rouge comme le feu, un feu qui ne s'arrêtera jamais.

Camille.

3. Or Vert (les footballers)

Sur le gazon vert, les enfants de la ville ; d'un joyeux air et d'un mouvement immobile. La mer en l'air et, dans le bleu de tes yeux, j'erre puis je me noie dans la nostalgie. Sur le gazon vert, les enfants de la ville ; la balle court, les jeunes, rapidement, roulent. Lorsque le temps se fait court, les larmes coulent. Je me remémore les moments de ma vie : Une cage, une vingtaine d'occasions. Deux équipes, une dizaine des joueurs. Un stade, des milliers de supporters. Toi, parmi eux, près de moi, bouche bée. Aujourd'hui, je suis seule dans les gradins. C'est à cette nuit que repense. Ni muscles agités, ni maillots colorés. Dans les scènes sur l'or vert que je peins.

Marie BIAMPAMBA

4. Dans cette foule de supporters, je suis là, seule. J'entends leurs cris de joie, de bonheur, de stupeur qui me paraissent si lointains. Leurs visages crispés se transforment en sourires. Dans cet écrin de verdure, ces joueurs de football, vêtus de bleu saphir ou de rouge sang semblent avoir des ailes. Leurs chevilles effleurent l'herbe humide, leurs maillots transpirent. Ils ont l'air concentrés, comme des écoliers. Ils courent jusqu'à en mourir.

Il est tard, la nuit tombe. Il y a des milliers d'étoiles dans le ciel. Je les compte « Une, deux, trois.. » puis je m'arrête sur une d'entre elle. Une qui attire mon attention, elle est si belle, si scintillante, si parfaite.

Je m'égare dans mes pensées, et je songe à travers ma solitude. Je pense à mon amour, qui est si loin de moi, comme cette étoile, A mon amour qui me manque terriblement chaque jour. J'aimerais tellement lui dire, ne serait-ce qu'un simple « Je t'aime », puis le serrer dans mes bras. Et cet amer chagrin, m'envahie de nouveau, comme chaque soir.

Manon Chambard

Séquence 7 - Les mouettes

1. La vue de la Mer (les mouettes)

La solitude qui me remplit de joies éphémères ; je prends une bouffée d'air, j'écoute les sons de la mer. Plus personne autour, la tranquillité, je l'entends ; comme le souffle des voiles surplombant l'océan.

Le ciel, un minuscule néant d'une ère d'orages. La mer, une grande infinie partie de l'océan. Légers, sont les oiseaux du ciel qui planent et fendent l'air. Ils glissent entre mes doigts lorsque je veux les attraper. Or ce qui me rend pensive, c'est l'étrange ligne. Cette ligne lointaine qui ne veut être tenue, ne me jette aucun regard.

Et le sable jaune à mes pieds m'engloutit si je mens. Son trou profond. Je mourrai déjà 52 fois. L'unique bleu du ciel me protège de ces nuances.

My-My TRIEU

2. Ces oiseaux qui s'envolent tel quelqu'un qui part visiter le lointain, quelqu'un qui ne peut pas revenir de ce lointain. Comme si je ne pouvais pas l'atteindre.

Des oiseaux noirs et blancs qui s'envolent, un souvenir blessant : «Carole». Un tableau impossible à peindre.

Par les montagnes, les océans, les plaines et les déserts, tous ces éléments se font parfois contraires même si tu ne ressens plus la bienveillance de tes pères, rappelle-toi que tel le pivert tu arriveras à percer cette écorce dure comme le fer.

Et si, par le plus grand des hasards, tu rencontres un joli canard et que tu plonges dans son regard, méfie-toi car il use de ses arts.

Proche, lointain, ce n'est que le bout du chemin. Sa robe noire, malheureusement, du haut de son perchoir. Personne ne peut toucher, tout le monde peut se souvenir, personne ne peut se rappeler, tout le monde cherche l'avenir.

Quentin Emile.

3. Sur cette plage infinie, je regardais l'inquiétante tranquillité de la mer. Je voulais sentir le froid de l'eau me mordre la peau. Et laisser les vagues me bercer loin, si loin. Me retrouver devant la ligne séparant ciel et mer et toucher le doux voilage des nuages.

La laine blanche me déposerait sur ce petit rocher pointu et je la verrais. La douce lumière du phare qui illumine la nuit, guide les navires, éclaire la terre, qui est celle de Dieu. Et elle m'appellerait comme le chant d'une sirène, j'irais vers elle et paisiblement, je la laisserais me mourir.

Je me baignais dans ce flot de lumière et laissais l'eau m'éblouir. Allongée sur la mer, je me sentais partir. Alors, je m'éveillais, assis sur les doux grains de ce désert. Et je regardais le ciel, ami des nuages, maison des étoiles, compagnon de la lune mélanger ses larmes aux miennes.

Hélas, je n'étais pas la seule âme en peine sur ce rivage. D'autres y avaient fait naufrage. Trois fantômes ondulaient au rythme du vent, blancs comme le froid de l'hiver. Je me sentais disparaître, m'envoler vers le ciel comme des grains de poussière. Je laissais le Zéphyr m'emporter et la lumière doucement m'éteindre.

Tableaux non compris dans la sélection d'Edith Canat de Chizy

1. Le Phare

La route est plate comme l'asphalte. Le phare ressemble à un zèbre. Il est blanc comme la pureté. Les rochers bien lourds courent sur l'eau. La mer est forte comme un torrent. Ce bleu est la lueur du regard. Le beau port est un trou de souris. L'herbe est tel un bouquet couché. Vert comme les yeux de vipère. La route est plate comme l'asphalte. Le phare ressemble à un zèbre. Il est blanc comme la pureté ; et la douceur d'un bébé.

Coline



2. De la terre aux étoiles (phare)

Phare, tu me regardes avec de bien tendres yeux. Ta noire clarté m'incite à te fixer. Je ne dirai pas à quel point par toi je suis apaisée. Je te vois, te regarde et t'observe.

Le chemin qui me mène à toi me rend méfiante. De travers tu es toujours, jamais tu ne seras droit. L'eau n'est plus aussi brillante qu'une étoile filante. Vague, devrais-tu ma câliner avec tes bras ?

Intriguée par ce village j'étais, je suis, je serai. Il est un ciel ébloui par l'extrême beauté des habitants. Arrondi par trop de rires indiscrets. Il m'inspire tel un oiseau sur l'arbre chantant.

Arrivent les bateaux, partent les voitures. La nuit m'éclaire et me guide vers un nouvel endroit. Je pars, ennuyée par ce parfait gris trop pur. Au revoir, bleu me parle et m'emmène dans l'espace.

Armelle Godet

3. Hypnotique simplicité

Il m'hypnotise avec son silence et m'absorbe. Cette impression de froid me glace le corps. Ce bleu si clair, si pale, jusqu'a disparaitre. Il m'hypnotise avec sa simplicité, si agréable. Il apaise ma conscience tourmentée avec sa douceur magistrale. Aucun nuage comme une vaste étendue, vaste comme un désert bleu. Il m'hypnotise avec ses trios tentes posées la comme par erreur. Cette obscure falaise, cette tache noire me bouleverse comme si mon cœur apaisé noircissait jusqu'à se détruire. Il m'hypnotise avec cette étoile qui brille tout la haut. Comme une lueur d'espoir, ce phare scintille tout la haut. Elle me pousse a avancer vers cette étoile qui espère qu'on l'atteigne.

Margot Rossi

Agrigente



1. Agrigente

Je ne me souviens plus, ni comment ni pourquoi, je suis arrivée là. Sur ce chemin vers un monde meilleur au ciel annonçant le malheur. Voyant cette ville surplombant de sa hauteur l'entièreté de la vallée.

Cette ville en hauteur, un paradis qui commence à être envahit par la tristesse. Multitudes de graines brillantes comme de l'or. Est mise en valeur par sa couleur. Le rouge est le centre de ce tableau non finis. Rouge comme le centre du corps : le sang. Le sang de l'artère qui conduit au cœur comme ce chemin qui nous vers un monde meilleur. Je ne me souviens plus, ni comment ni pourquoi, je suis arrivée là. Mais la seule chose que je sais c'est que je veux y retourner.

Lucie DP

2.Agrigente

Devant, la route s'étend depuis un long moment. Les champs dorés sont illuminés d'or. Je vois les champs rouges cinabre s'étaler par milliers. Quels sont ces champs d'une si fascinante beauté ?

Je vois, debout, la ville se tient droite et fière. La seule à être rose brique, parmi ces champs magiques. Seul, comme un chalet l'est dans une montagne enneigée. Je la cherchais, mais qui a dit qu'elle m'attendrait ?

Je marche dans les champs jaunes acides. Le soleil continu de m'éclairer. Je marche, ébloui par tant de clarté. Il est agréable de la regarder pourtant ; mon voyage prendra-t-il fin maintenant ?

Dans les champs isolés, elle est là, elle m'attendait. Découvertes et expériences diverse. Je vois enfin la finalité d'un voyage diversifié. Elle ne se souvient peut-être plus de moi, mais je ne l'oublierai pas.

Lina Bahloul

'\$B[i ~c ki <u>Y</u>[di



Dekshan

3. Les musiciens

Un public calme mais excité, je vois des musiciens arriver. Sur la scène colorée de jaune, rouge, bleu, vert. Des musiciens jouent un son merveilleux. Voir cela m'envole. Leur mélodie magnifique, fantastique, je me sentais heureux. Ils sont soudés, on dirait une famille, leur instrument peut être fier de leur travail, c'est le résultat de l'entraînement. Sur une dernière mélodie non désagréable se termine leur travail, c'est la fin de cette joie, de la musique que le concert se finit.

Alexandre Bellegueille.



> Le piano

1. Le Piano

Seuls, deux instruments, un couché sous le piano telle une femme allongée sous une couverture, qui me donne un sentiment de confusion.

L'autre qui demeure inchangé, angoissé et pris de panique devant une scène qui semble immortaliser le moment présent.

La chaise assise face au piano, le public attend qu'apparaissent les musiciens enjoués. Le jaune, l'orangé me chauffent les doigts, le cœur serré : incompréhension, confusion me hantent l'esprit.

La chaise assise à la fenêtre, immobilisée, troublée, concentrée, déterminée, la fixe d'un regard obscur, persistant, innocent. Le public à la fois hypnotisé et aveuglé par l'enfer du désarroi, sombre dans la solitude extrême, attendant que les notes mélodieuses, flottantes dans l'air pur, éclaircissent l'horizon d'un épais brouillard.

Melissa

2. Le piano

Le piano dans toute sa gloire, vêtu de son bel habit noir, écrase la contrebasse qui s'incline face à sa glorieuse puissance.

Siège devant lui la pureté de l'innocence, attendant la pièce manquante qui viendra combler le vide de son enfance.

A son aise, isolé dans la chaleur de l'atmosphère, s'alliant parfaitement tel un coucher de soleil positionné au Zénith.

Vide est le siège, comme par habitude. L'Abandon des artistes plonge l'auditoire dans l'inquiétude. Le temps semble suspendu, mais rien ne peut ramener la chaleur et la gloire perdue.

Lyza Mawete.

> Nue Couchée

1. Ses cheveux sombres, sombre est le décor. Etrange est sa posture, étrange est ce bleu azur coulant sous la femme. Ce rouge vif couleur sang portant confusion.

Cette lueur orange couleur flamme apeure la femme. Cette incompréhension du danger la laisse alors songer dans son lit ou son canapé allongée.



Est-elle en train de rêver ou en train de rêver crever ? Nous n'en savons rien. Demande-t-elle une trêve, peut-être qu'elle combat, personne ne le saura.

Peut-être revit-elle, peut être meure-t-elle. Son visage vide comme un livre, peut-être était-elle ivre ? Est-ce la représentation de la joie le soir seul chez soi ?

Albin Poutrain

2. Dans ce canapé une femme nue, dans des positions bizarres telle un manchot sur terre. Ce canapé est blanc, blanc comme la banquise, avec du rouge, rouge comme la lune et un bleu, bleu comme le soleil. Ce fond noir aveuglante comme la lumière du soleil, ce violet si angoissant comme le son strident d'un sifflet. Cette femme est aussi blanche qu'une baleine.

Cette lueur jaunâtre est comme la chaleur de la lave, elle me fait penser à un poisson, cette lueur est gros comme un drapeau. Ce poisson est comme prisonnier dans son bocal, il reste immobile tel un cadavre et il est seul comme cette femme nue. Elle tient ce poisson comme si c'était son trésor rempli d'or, qu'elle va tenir jusqu'à la mort.

Dans ce canapé une femme nue, elle se sent perdue, confuse, emprisonnée. Comme son propre poisson elle est immobile telle un cadavre, elle serre très fort son trésor pour ne pas le perdre, et elle n'a point de visage comme cette lueur. Elle a l'air d'avoir froid puisqu'elle est nue dans une position complètement ahurissante. Cela me fait penser qu'elle a froid, mais heureusement, son poisson est là pour la réchauffer.

Ces couleurs sont différentes, comme ce rouge qui prend une partie de la toile, ce blanc qui est froid comme une cheminée, ce bleu profond comme les abysses des océans. Ce violet est angoissant, car il commence à envahir toute la toile et ce noir vide comme l'espace.

Childéric Kut

3. Peu importe le jour et la nuit, la tempête viendra. Le vent soufflera et le sable partira loin comme mon esprit. Peu importe où il partira.

Ma solitude sera toujours présente. Même si la mer bouge grâce aux vagues, les souvenirs ne partiront pas si loin.

Vivre au fond de la mer pour ne rien entendre. Pouvoir trouver mon trésor, c'est la seule chose qui me porte sur terre. Aucune importance si c'est mieux pour mes proches.

Le vent soufflera et les nuages partiront. La lumière me guidera pour pouvoir faire le meilleur choix. Sous la ville de l'océan je ferai mes preuves.

Léa Marcus



Calais

Dans le bleu profond de l'océan, je me perds. Les doux nuages me protègent et m'inspirent. Rien dans l'eau, rien dans le ciel, je suis solitaire. Le ciel devient noir sombre et je perds mon plaisir.

Les grains de sables partent avec leurs trésors. Le bleu très clair du ciel s'assombrit clairement. Avec tout ce long temps, il perd tout son essor. Les nuages deviennent gris soudainement.

Le soleil n'est plus de la partie, il se cache. Partant se coucher dans son lit, il m'abandonne. Je suis seule, perdue, libre mais je m'accroche. Mais l'eau reste avec moi, mon amie m'accompagne.

Voici mon histoire que je t'ai racontée. L'eau m'a aidée mais a été abominable. Les grains or de sable et leurs trésors m'ont narguée. Cette aventure m'a parue interminable.

Anaïs OBERT